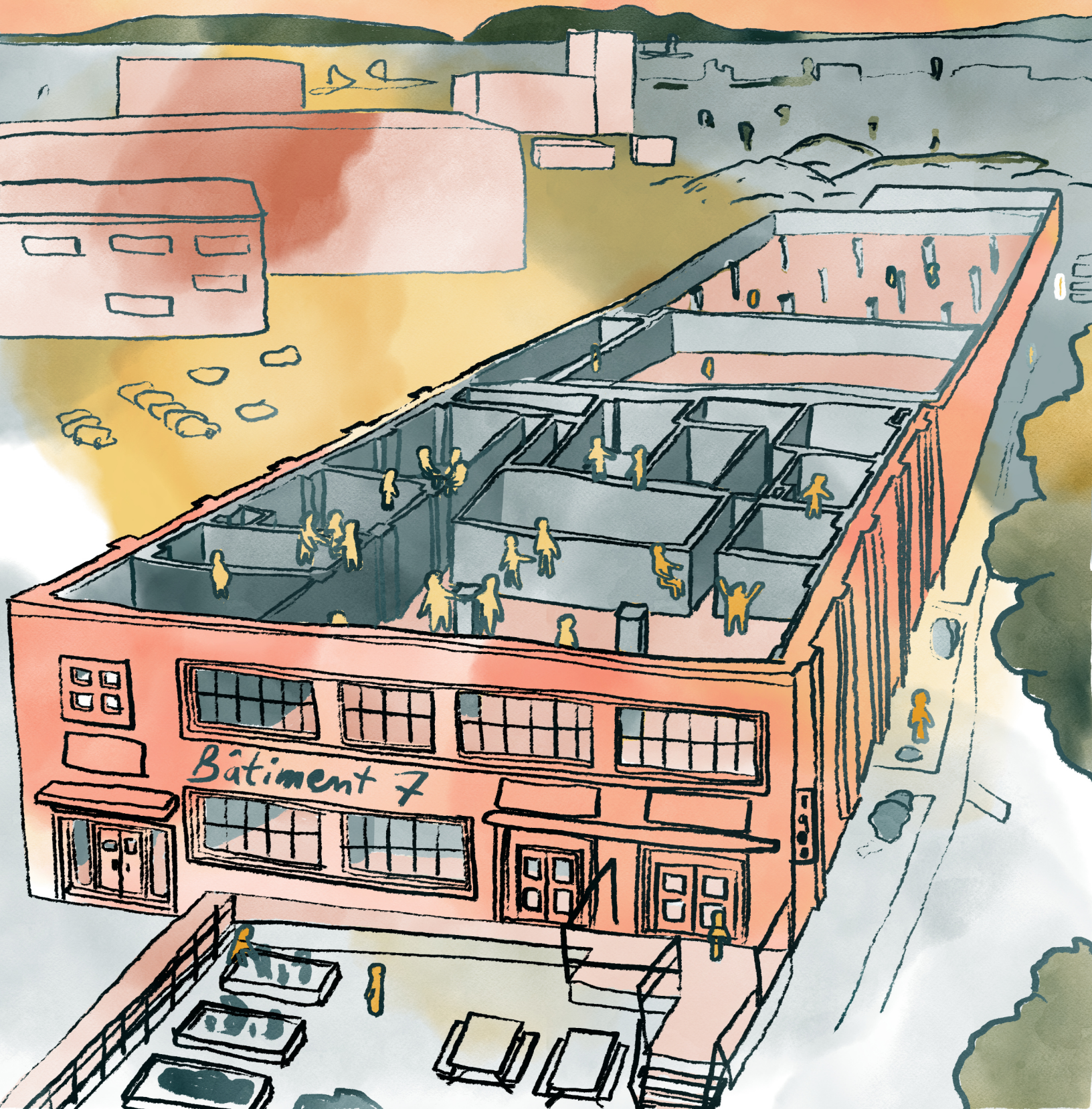
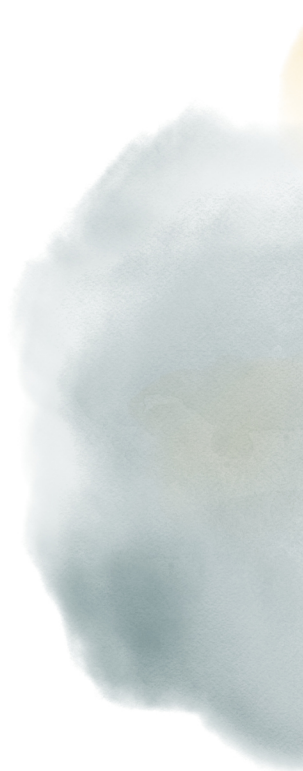


# EN QUÊTE D'AUTONOMIE

UNE VISITE AU BÂTIMENT 7





## **Contributions**

### **Scénario et textes**

Alexis Curodeau-Codère, David Grant-Poitras et Sylvain A. Lefèvre

### **Illustrations et mise en page:**

Alexis Curodeau-Codère

## **Remerciements**

Un grand merci à celles et ceux qui ont rendu possible cette BD et la recherche dont elle est le fruit. Merci à Mélanie Pelletier, Jacques Bordeleau, Patricia Rossi et Isabelle Monast-Landriault pour leur regard critique et leur travail de révision, à titre de membres du comité d'encadrement du projet. Bien entendu, un immense merci à l'équipe du Bâtiment 7 et plus particulièrement à Judith Cayer pour son engagement dans ce projet de recherche.

Ce document a été réalisé grâce au soutien du Service aux collectivités de l'UQÀM.

## **Pour citer ce document**

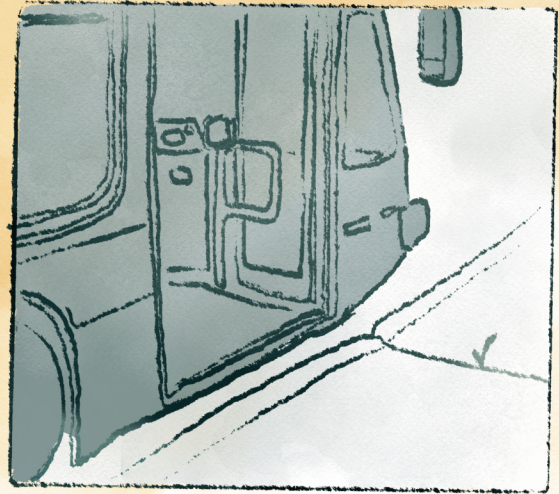
Curodeau-Codère, A., Grant-Poitras, D., Lefèvre, S. (2023). *En quête d'autonomie. Une visite au Bâtiment 7*, Service aux collectivités de l'UQÀM, 978-2-925169-13-0

Un bâtiment industriel vétuste et abandonné dans une grande friche industrielle. Ça vous dit quelque chose?

De ces grands vestiges encombrants, on en retrouve un peu partout dans la ville. Essaimés par une époque industrielle révolue, plusieurs y voient maintenant des opportunités de transformation sociale.

Dans le Bâtiment 7 de Pointe-Saint-Charles, maintenant célèbre, grâce à une longue lutte, le rêve est devenu réalité. En effet, ce grand bâtiment de 90 000 pieds carrés abrite maintenant une vaste diversité de projets communautaires éclectiques et inspirants.

Mais qu'est-ce que ça implique, de créer une fabrique d'autonomie collective comme celle-là? Le B7 ne pourrait-il pas servir d'inspiration pour d'autres luttes citoyennes, dans d'autres quartiers?



Nous avons pris la 71 direction sud en quête d'une perspective un peu plus tangible sur les défis de la création d'un commun dans un ancien bâtiment industriel.

Un beau jour de juin, nous atterrissons ainsi à Pointe-Saint-Charles pour découvrir cette fameuse fabrique d'autonomie collective.





Dans un vrombissement,  
le bus s'éloigne.

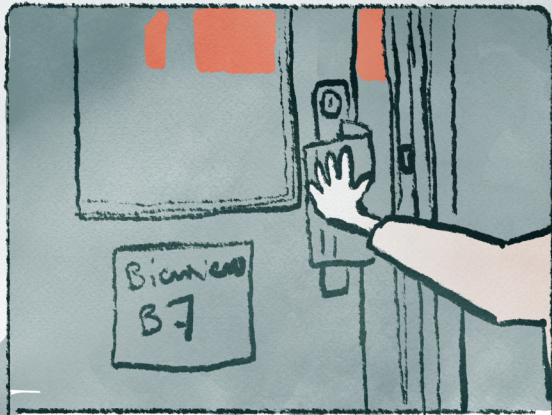
On découvre un  
quartier bigarré.

Un peu plus loin se côtoient dépanneurs  
encombrés et bars à cocktails immaculés.

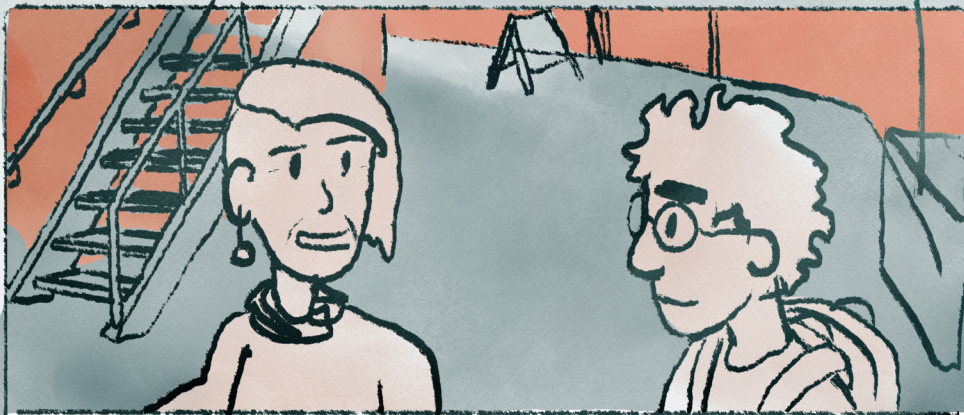
Bref, le paysage typique d'un quartier en  
gentrification.

C'est à l'extrême sud du quartier  
qu'on découvre le B7, véritable îlot  
de résistance face au rouleau  
compresseur des intérêts privés. Les  
murs de briques rouges de cet  
ancien atelier ferroviaire s'étendent  
à perte de vue sur le terrain vague  
qui l'abrite.

PONT CHAMPLAIN



Nous avons rendez-vous avec Léa, une vétérante du Collectif 7 à Nous.



Elle nous accueille et, nous entraînant dans les dédales du bâtiment, nous fait le récit de la lutte longue et acharnée qui a abouti à la cession du bâtiment.

Elle insiste sur l'ampleur de la mobilisation sociale qui se trouvait derrière les revendications. En effet, historiquement, la population du quartier a constamment dû se battre et s'organiser pour défendre ses droits et développer ses propres services.

Cela dit, si le B7 est manifestement une utopie libertaire, il n'est pas le bébé que du milieu anarchiste. La lutte s'est surtout concrétisée grâce à une coalition d'acteurs.rices très divers.es.

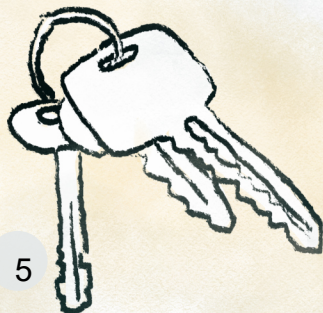


Cet esprit de coalition aura amené autour de la table des expertises variées et complémentaires.



Toute lutte se déploie dans un contexte qui la dépasse... mais dont elle peut tirer parti.

Dans le cas du B7, les militant.es ont su repérer diverses ouvertures politiques, ce qui a permis, dans un premier temps, d'obliger le propriétaire à négocier la cession du site et d'aller chercher diverses sources de financement.



Comment on peut reproduire un B7? Ici, le contexte, les opportunités et la mobilisation, c'était une tempête parfaite. Est-ce qu'un projet pareil peut se reproduire ailleurs?

Bonne question!



Finalement, nous explique Léa, la cession du bâtiment, ce n'était que la première étape.

Comment est-ce qu'on occupe les 90 000 pieds carrés d'un bâtiment vétuste?

Léa profite de notre arrivée dans la salle commune pour nous parler de la gouvernance du bâtiment. Parce que tout commence avec la gouvernance.

L'autonomie, c'est une des valeurs les plus importantes pour les membres fondateur.rices du Collectif 7 à Nous. Autant que possible, on a donc cherché à faire les choses par nous-mêmes: s'organiser, se financer mais aussi fabriquer et réparer.

C'est donc à l'aune de ces 10 ans de luttes que s'articule le tout nouveau modèle de gouvernance du B7.


Devant désormais développer et cogérer le bâtiment qu'ils occupent, les membres fondateur.rices puisent dans les principes de l'autogestion afin de bricoler une structure de gouvernance qui se veut à la fois démocratique, décentralisée, horizontale, efficace et évolutive.

Une question était centrale à la démarche du collectif: comment financer un projet comme le Bâtiment 7 tout en restant fidèle à l'esprit et aux valeurs qui l'ont vu naître? L'équilibre entre les questions politiques et financières s'est révélé plus complexe que d'abord estimé.

Mais organiser l'autogestion à plus de 100 personnes, c'est complexe et ça prends du temps!

Est-ce que ce système de gouvernance est ce que tout projet d'autonomie collective devrait chercher à adopter?

NE PAS DÉRANGER




Tous les projets ne sont pas gérés de la même manière.

Lui, par exemple, il est membre du projet d'arcade Press Start. Il est payé, mais la coordonatrice du projet, elle, est bénévole.

On a d'abord choisi les projets en fonction de leurs retombées sociales et leur résonance avec les valeurs du B7.

Or, ce choix implique des besoins financiers très différents d'un projet à l'autre. À l'épicerie Le Détour, par exemple, l'essentiel du travail est réalisé par les membres, qui donnent trois heures par mois à la coop, mais il y a aussi une salariée à temps plein.

En fonction des besoins, des personnes impliquées et des contraintes, c'est encore différent dans d'autres projets!



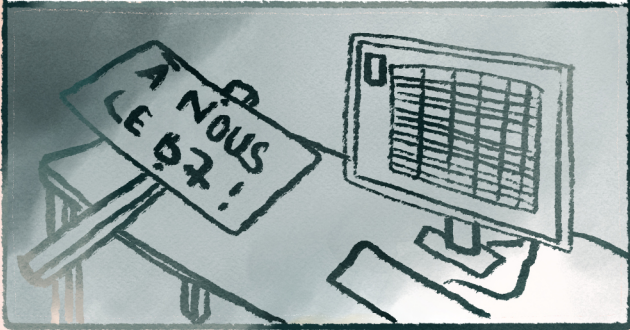
C'est un équilibre entre l'esprit militant, la vocation du projet et les besoins financiers... De projet en projet, c'est donc toujours un travail de négociation et une gymnastique pour faire cohabiter des initiatives aux besoins et modes de fonctionnements si différents. On apprend beaucoup!



ÉPICERIE  
LE DÉTOUR

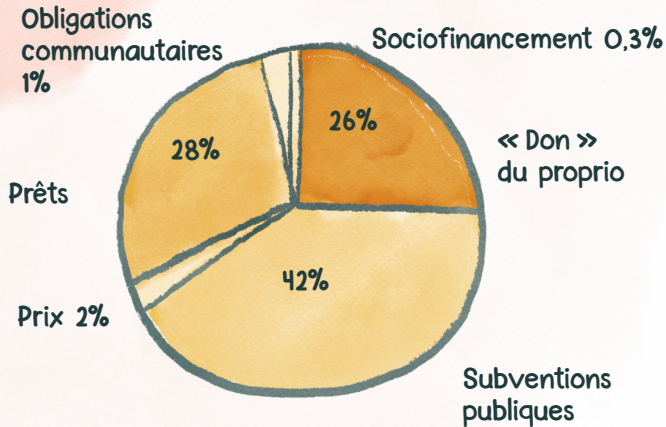


Évidemment, faire passer des valeurs militantes avant les impératifs financiers vient avec plusieurs défis.



Si le Collectif 7 à Nous avait besoin d'aide financière, il y avait une grande crainte que la dépendance économique dénature sa mission et trahisse ses valeurs.

Remettre en état le bâtiment avant l'ouverture: 4,2M\$



Étant donné leurs fortes valeurs libertaires, les porteurs.ses de projets qui voulaient s'installer au B7 avaient une crainte que la reddition de compte ne les prive de leur autonomie si fragile. Ils étaient donc méfiants vis-à-vis de certains types de bailleurs de fonds.

Plusieurs groupes se sont ainsi tournés simultanément vers une même fondation, connue pour sa complicité avec le B7: la Fondation Béati. Après que cette dernière ait approché quelques autres fondations, le Collectif bâtit avec elles deux programmes transversaux: Agir pour la mixité et Développer l'utopie.

On voulait une relation horizontale et une reddition de compte simplifiée.

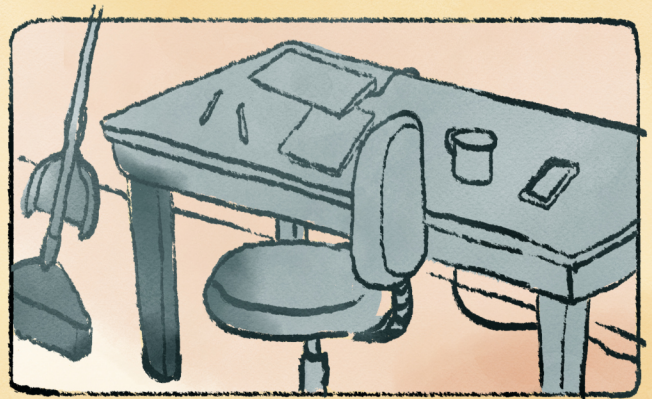
Cela s'est incarné dans ce qu'on a appelé un « chantier des apprentissages », qui a renversé la manière habituelle de faire de l'évaluation et de la reddition de compte.

La présence de tout le monde autour de la table, discutant d'égal à égal et collaborant, a été un des éléments essentiels au succès de la démarche de financement du B7.

Si on veut s'autofinancer, ça veut dire qu'on dépend des revenus qu'on génère. Mais est-ce que ça ne vas pas orienter nos activités et notre public?

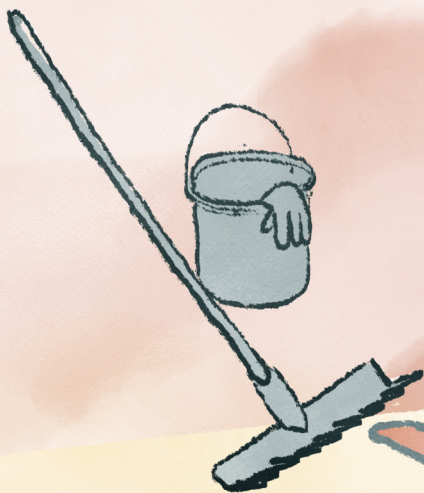
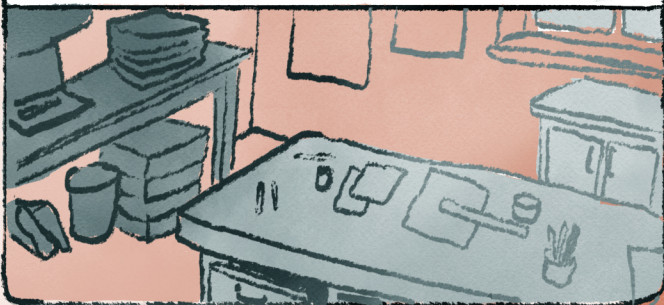
Léa nous accompagne dans les ateliers d'un des projets du B7. On y est accueilli par un porteur de projet fatigué. En effet, mobiliser du financement, ce n'est pas tout. C'est d'autre chose que voulait me parler Léa.

Avec les tâches administratives, la gestion des comptes, l'implication militante et tout... À la fin il ne reste plus beaucoup de temps pour faire vivre le projet lui-même.

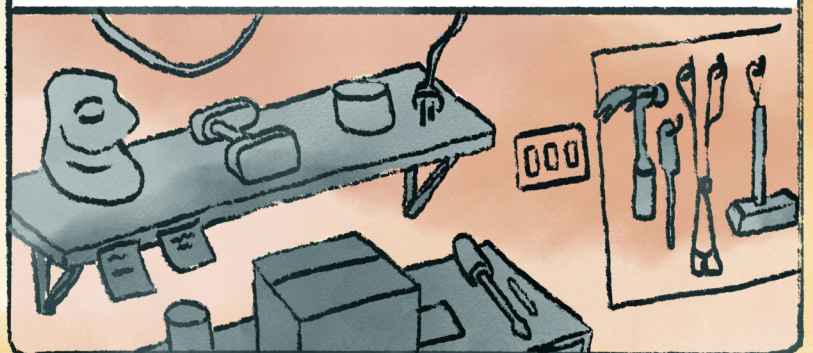


Les porteurs.es de projets doivent un peu être des superhéros.ines du multitask et du militantisme.

Tout faire par soi-même fait partie des valeurs du projet. Mais jusqu'où doit-on pousser un idéal au détriment de la santé?



Le porteur de projet me confie s'être senti parfois mal de rémunérer ses heures et d'enlever de l'argent au projet. En souriant, il dit avoir depuis appris à mieux respecter ses limites personnelles.



Ça ajoute la question de l'autonomie individuelle au sein de l'autonomie collective. Pas toujours simple!

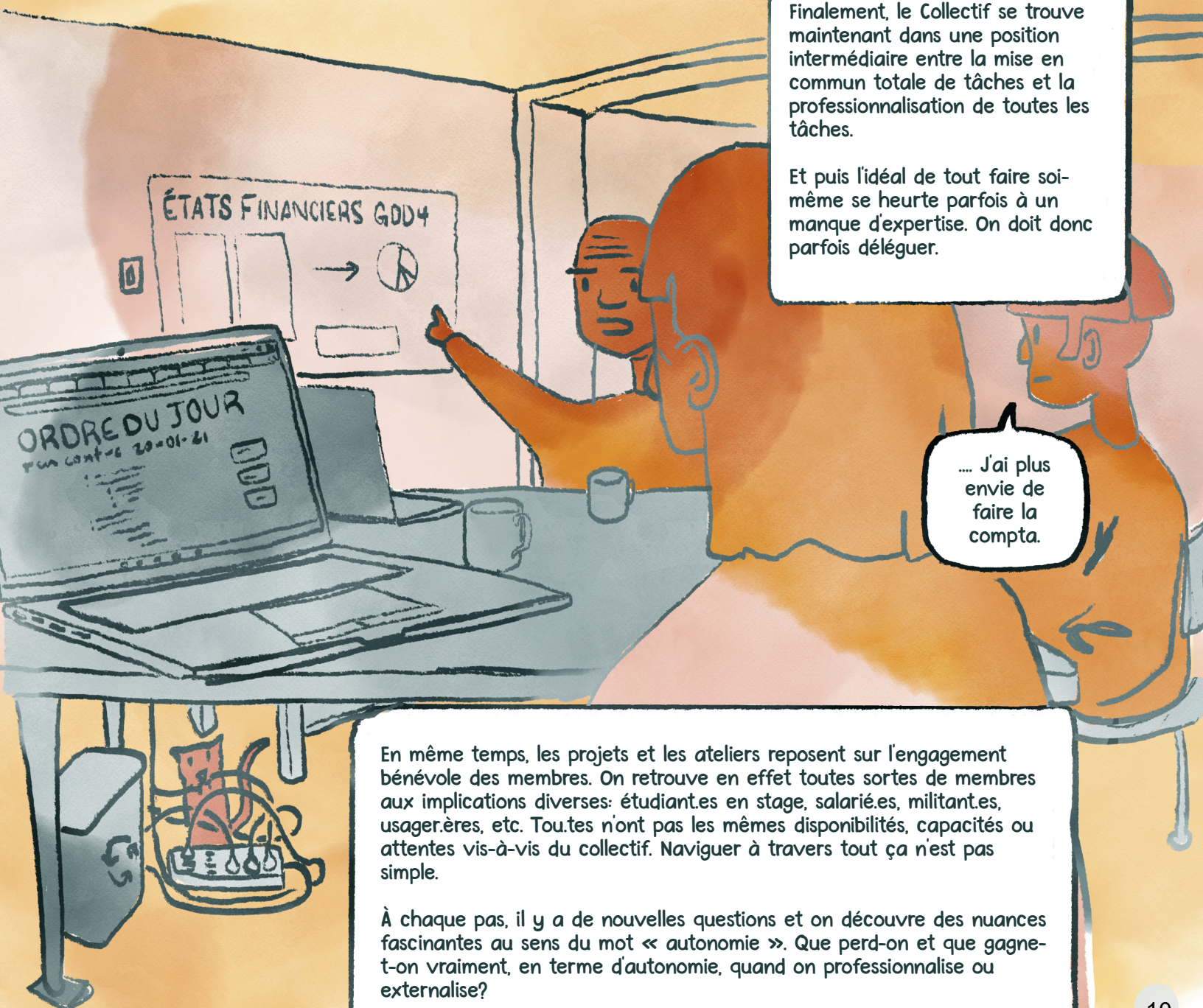
Un peu plus loin, après avoir traversé des ateliers, nous entrons dans une autre pièce. Machine à café, ordinateur, imprimante: c'est un bureau.



La lutte pour l'autonomie politique et la gouvernance démocratique est allée de pair avec une lutte contre la formation d'une « classe sociale » à la coordination du bâtiment, comme Léa l'appelle. Le Collectif ne voulait pas de professionnalisation par crainte d'une perte du fonctionnement collectif.

Or, comme nous explique Léa en nous servant une tasse de café, tout ça, c'est beaucoup plus difficile à dire qu'à faire.

En effet, bien des tâches administratives se partagent difficilement... Alors que d'autres sont déléguées volontiers.



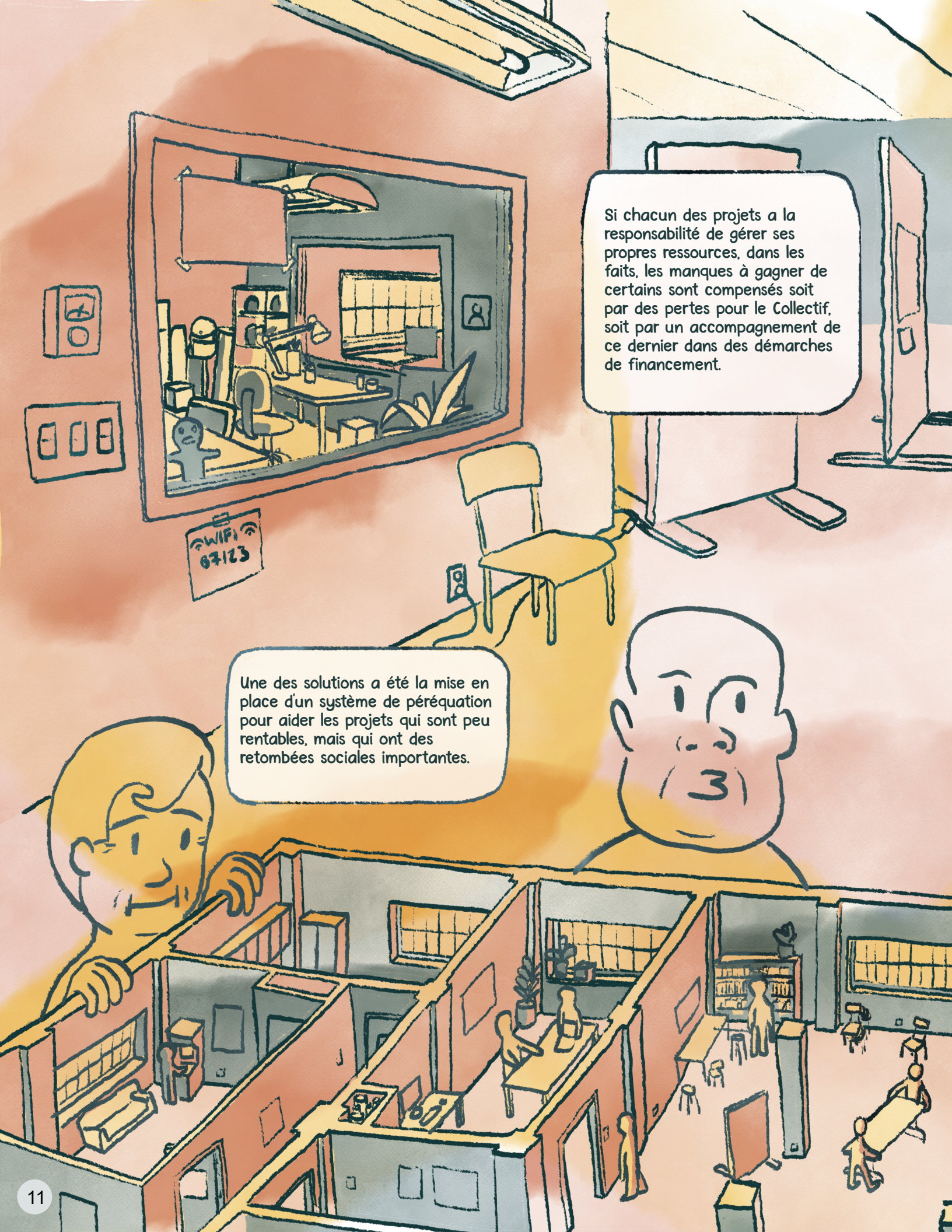
Finalement, le Collectif se trouve maintenant dans une position intermédiaire entre la mise en commun totale de tâches et la professionnalisation de toutes les tâches.

Et puis l'idéal de tout faire soi-même se heurte parfois à un manque d'expertise. On doit donc parfois déléguer.

... J'ai plus envie de faire la compta.

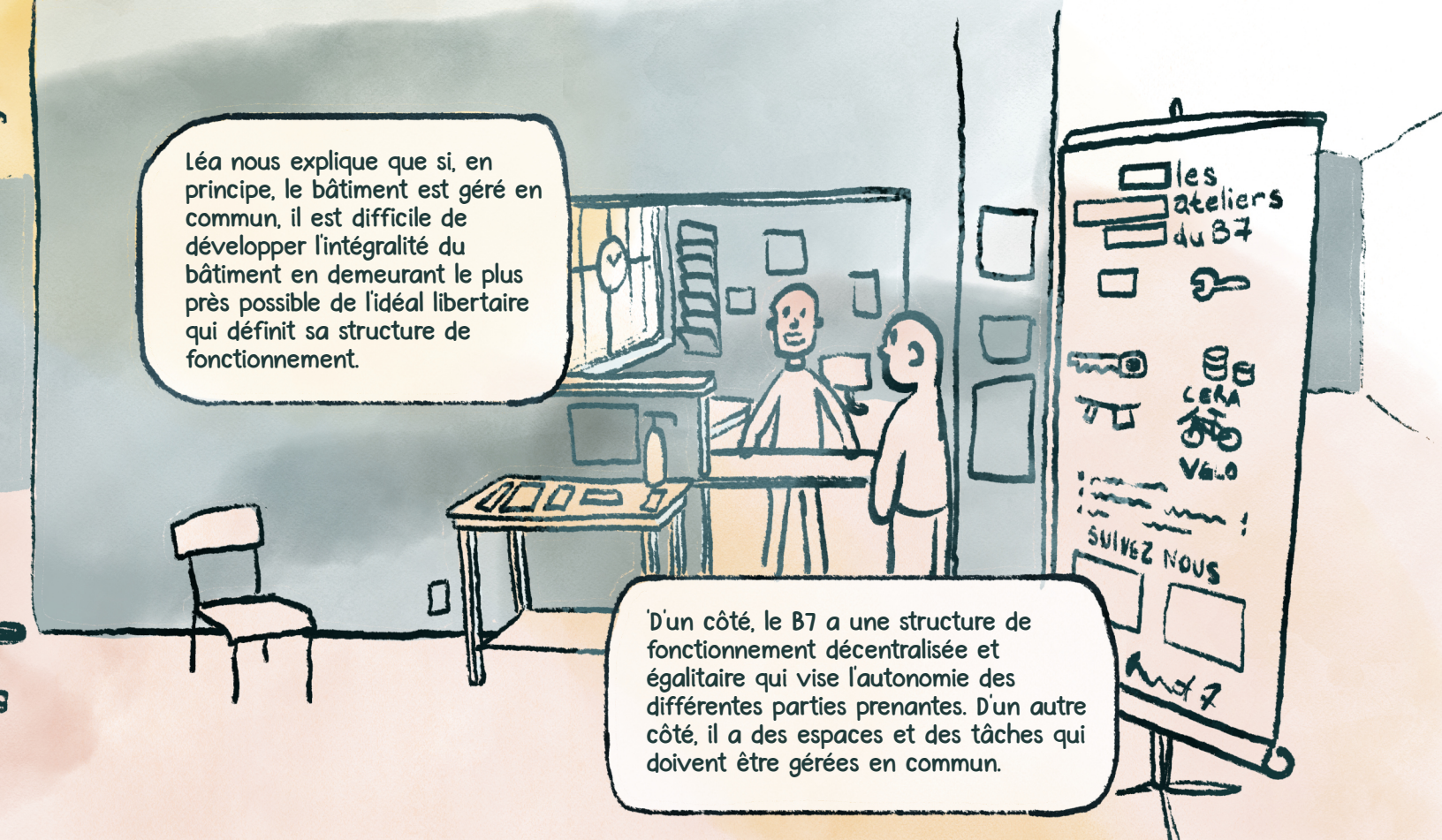
En même temps, les projets et les ateliers reposent sur l'engagement bénévole des membres. On retrouve en effet toutes sortes de membres aux implications diverses: étudiantes en stage, salarié.es, militant.es, usager.ères, etc. Tou.tes n'ont pas les mêmes disponibilités, capacités ou attentes vis-à-vis du collectif. Naviguer à travers tout ça n'est pas simple.

À chaque pas, il y a de nouvelles questions et on découvre des nuances fascinantes au sens du mot « autonomie ». Que perd-on et que gagne-t-on vraiment, en terme d'autonomie, quand on professionnalise ou externalise?



Si chacun des projets a la responsabilité de gérer ses propres ressources, dans les faits, les manques à gagner de certains sont compensés soit par des pertes pour le Collectif, soit par un accompagnement de ce dernier dans des démarches de financement.

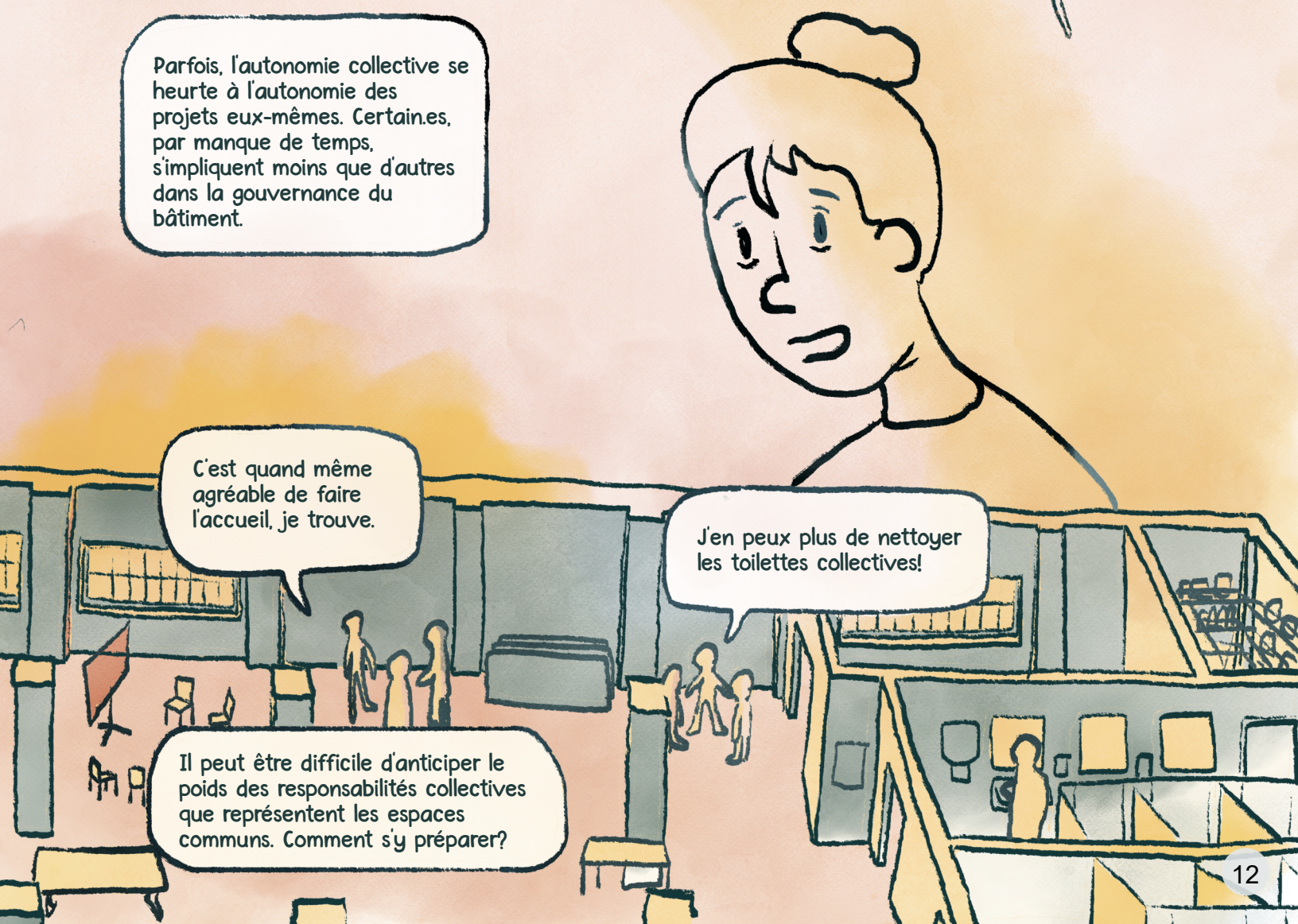
Une des solutions a été la mise en place d'un système de péréquation pour aider les projets qui sont peu rentables, mais qui ont des retombées sociales importantes.



Léa nous explique que si, en principe, le bâtiment est géré en commun, il est difficile de développer l'intégralité du bâtiment en demeurant le plus près possible de l'idéal libertaire qui définit sa structure de fonctionnement.

D'un côté, le B7 a une structure de fonctionnement décentralisée et égalitaire qui vise l'autonomie des différentes parties prenantes. D'un autre côté, il a des espaces et des tâches qui doivent être gérées en commun.

Parfois, l'autonomie collective se heurte à l'autonomie des projets eux-mêmes. Certain.es, par manque de temps, s'impliquent moins que d'autres dans la gouvernance du bâtiment.



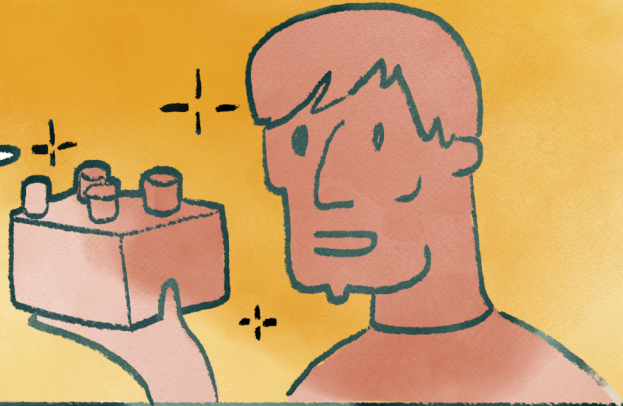
C'est quand même agréable de faire l'accueil, je trouve.

J'en peux plus de nettoyer les toilettes collectives!

Il peut être difficile d'anticiper le poids des responsabilités collectives que représentent les espaces communs. Comment s'y préparer?

Fabriquer une autonomie collective requiert patience, écoute mais surtout du temps et beaucoup de travail. C'est ce que ma discussion avec Léa a bien rendu évident. Et puis, une question a rapidement émergé: quelle autonomie et pourquoi?

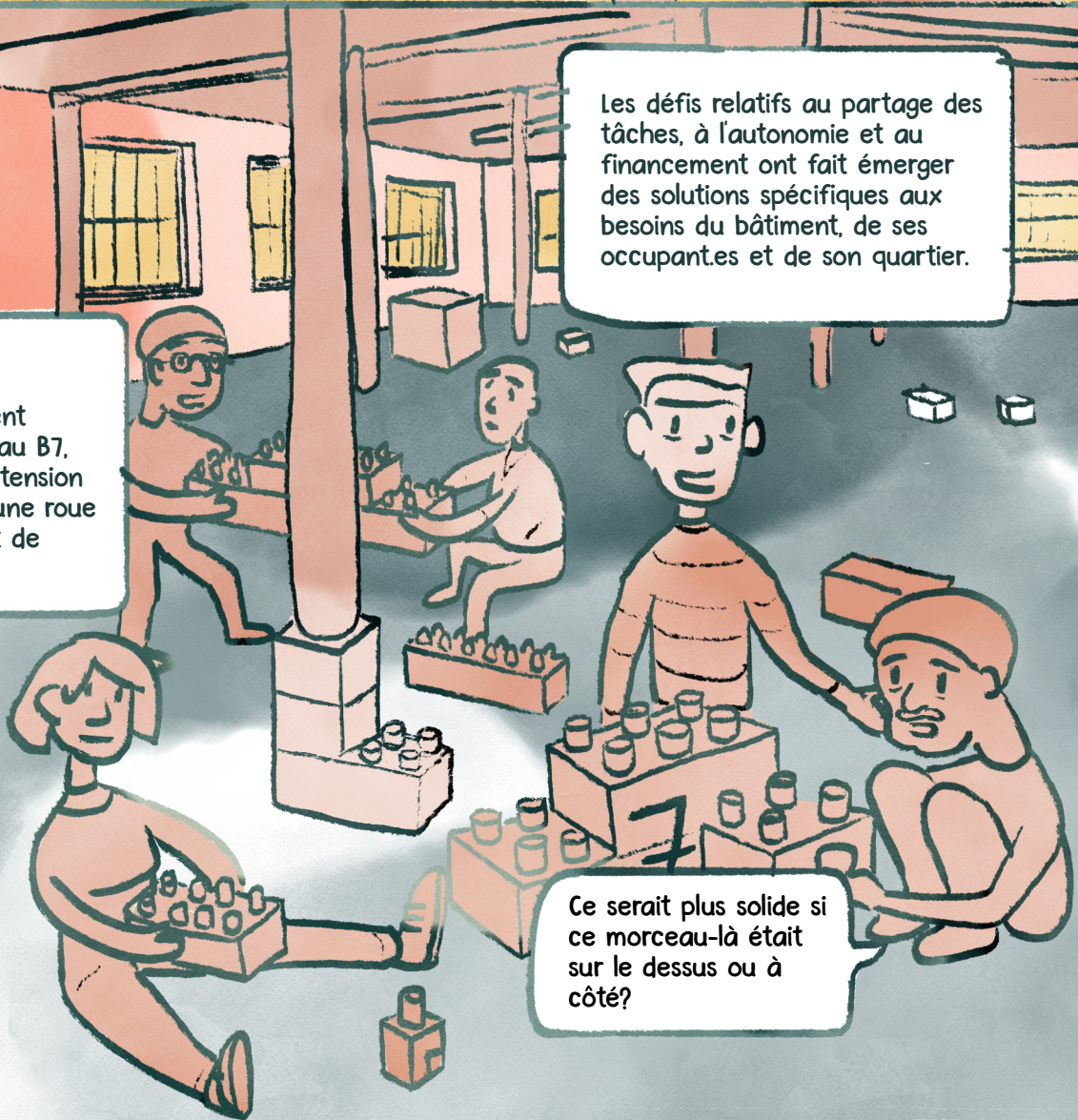
Tel que nous le retrouvons aujourd'hui, après de nombreuses années d'existence et d'évolution, le B7 est toujours un chantier. C'est un espace où une multitude de gens participent chaque jour à l'évolution d'une identité collective, constamment renégociée. C'est vivant! Comme un jeu de Lego.



Les défis relatifs au partage des tâches, à l'autonomie et au financement ont fait émerger des solutions spécifiques aux besoins du bâtiment, de ses occupants et de son quartier.

Les tensions entre différents types d'autonomie donnent finalement forme au B7, un peu comme la tension dans les rayons d'une roue de vélo lui permet de rouler.

Ce serait plus solide si ce morceau-là était sur le dessus ou à côté?



Impossible donc de parfaitement répliquer un B7 dans un autre quartier. Il y a cependant fort à parier que des tensions similaires vont émerger ailleurs.

Chaque quartier a ses propres couleurs, son histoire, ses habitantes, son contexte géographique et un écosystème social bien à lui. Chaque quartier a aussi ses propres besoins et ressources. Ces particularités impliquent donc des manières complètement différentes de répondre aux défis qui émergent dans de tels projets.

À Pointe-Saint-Charles, le B7 s'insère et prend forme dans un réseau d'organismes qui lui préexistent.

Le travail passionné des militant.es du B7 permet d'ancrer l'utopie des autres quartiers. Les apprentissages du Collectif liés à l'équilibre entre l'autonomie interne et externe, entre les projets ou dans le financement nous donnent des idées.

Les défis, finalement, ne sont-ils pas des jalons que tout collectif militant aura un jour ou l'autre à dépasser? Et puis, comment ces jalons se matérialiseront-ils dans notre propre quartier?

Il n'y a qu'une manière de le savoir.

## Pour en savoir plus sur le Bâtiment 7

Visitez leur site internet: <https://www.batiment7.org/>

## Découvrez le travail de recherche qui a inspiré cette BD

Lefèvre, S. A. & Grant-Poitras, D. (2023). *L'Utopie (très) concrète du Bâtiment 7 : un commun face aux défis de son autonomie financière*. *Recherches sociographiques*, 64(1), 91–117. <https://doi.org/10.7202/1100575ar>

## D'autres références pertinentes

Bourdillon R., Cezard P.-Y., *La pointe des utopies. Sur les rails du bâtiment 7*, Nouveau Projet, 6, 2014.

Kruzynski A., *Quartier en lutte. Récits féministes et libertaires*, Les éditions du remue-ménage, 2023.

La pointe libertaire, *Bâtiment 7. Victoire populaire à Pointe-Saint-Charles*, Écosociété, 2013.

**La philanthropie pour les "communs"- Le Bâtiment 7**  
| Sylvain A. Lefèvre, Jacques Bordeleau et Judith Cayer,  
Nov 07, 2022 Saison 2, Épisode 3

*Le chantier des possibles*, (2016). Réalisé par Eve Lamont